



HAL
open science

Au-delà de la notion de technologie expédiente.

Avant-propos

Laurence Astruc

► **To cite this version:**

Laurence Astruc. Au-delà de la notion de technologie expédiente. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.175-179. hal-02186222

HAL Id: hal-02186222

<https://hal.science/hal-02186222v1>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Laurence Astruc (UMR ArScAn – Préhistoire en Méditerranée orientale)

L'outil, de conception plus ou moins ingénieuse, est le prolongement de la main de l'homme et constitue son moyen privilégié d'intervention sur son milieu. Certains de ces instruments de facture simple sont traditionnellement considérés par les archéologues comme dépourvus d'intérêt propre. Ils estiment que les groupes humains qui les produisent et les utilisent ne leur accordaient que peu de valeur sociale ou symbolique et que ces objets n'ont a priori que peu de rôle à jouer dans la diagnose chrono-culturelle.

L.R. Binford nous donne la possibilité de raisonner de façon plus ambitieuse sur ce mobilier dit simple en proposant la notion de « technologie expédiente » (Binford 1973, 1977, 1981). Élaborée pour qualifier certains comportements techniques de chasseurs-cueilleurs, cette notion a connu un large écho dans la littérature anglo-saxonne traitant notamment du Paléolithique ou des traditions techniques d'Amérique du Nord à travers les âges.

Le séminaire « Au-delà de la notion de technologie expédiente » a réuni des spécialistes du Néolithique européen qui inscrivent leur démarche dans le courant de la Technologie. Ils placent les outils en pierre taillée ou en matières dures animales (os, bois de cervidé, ivoire) au centre de leur réflexion sur les structures économiques et sociales des groupes néolithiques et leurs évolutions.

Quelle place les outillages simples ou expédients tiennent-ils dans leurs différents contextes d'étude ? Ces outillages sont-ils le reflet de comportements techniques distincts ? Et dans ce cas : peut-on élaborer une sériation chronologique à l'aide de ces productions ? peuvent-elles révéler des faciès culturels régionaux ? permettent-elles de percevoir l'organisation socio-économique des groupes étudiés ?

1. Terminologie et grilles de lecture

La notion de « technologie expédiente » : quelle définition ?

Certains considèrent encore le terme d'expédient comme jargonneux. La définition dressée par L.R. Binford est toutefois sans ambiguïté. Les expressions *expedient or reactive tool manufacture* (Binford 1977, Kuhn 1995) désignent une fabrication d'outils à l'aide de matières premières présentes sur place (*on the spot*), au moment où les besoins se font sentir (*adaptability*) selon des méthodes simples, peu normatives, rapides (*low cost*). Les outils vite produits sont aussi généralement vite rejetés après utilisation.

On notera que si le terme d'expédient au sens de L.R. Binford tient compte de critères de matières premières, de fabrication et de cycle d'utilisation, il ne préjuge pas du type d'activité(s) pour lequel l'outillage expédient est employé. Un outillage expédient peut tout aussi bien être destiné à une tâche spécifique ou à des tâches multiples et l'activité réalisée peut elle-même être plus ou moins complexe ou spécialisée.

Quelques dérives dans l'emploi du terme sont observées en Préhistoire. L'usage qui en a été fait a souvent été péjoratif rejoignant ainsi ce que l'on entendait par expédient dans le langage courant, en langue française comme en langue anglaise : l'adjectif renvoie à quelque chose de commode, de convenable, d'opportun, d'utile tandis que le substantif peut être synonyme de palliatif, c'est-à-dire, un remède à une situation à la fois provisoire et insuffisant (*le Petit Robert* 1993).

Ces dérives relèvent au moins partiellement des problèmes rencontrés pour identifier au sein des collections archéologiques les outillages que l'on peut qualifier d'expédients.

Simple ou expédient : quelles précautions d'emplois des termes ?

Il est frappant de constater qu'au sein du petit groupe de néolithiciens que forment les intervenants du séminaire, la notion de technologie expédiente reste abordée en faisant appel à une terminologie contrastée : les outils sont qualifiés de simples, occasionnels, opportunistes, expédients, etc. Pour quelles raisons ?

La notion de « technologie expédiente » est d'abord complexe puisqu'elle prend en compte non seulement ce qui concerne la fabrication de l'outil mais aussi sa fonction. Les spécialistes qui travaillent sur les modes de fabrication des outillages sans avoir accès aux données sur l'origine des matières premières ou sur l'utilisation des outils ne peuvent qu'être mal à l'aise. L'expression « outillage simple », plus large, peut alors être préférée.

Nous nous heurtons ensuite à des questions d'échelle et cela surtout en ce qui concerne les méthodes de production. Une même méthode considérée comme simple ou peu normative dans un contexte donné peut apparaître plus complexe dans un autre contexte où elle n'est associée qu'à des méthodes plus simples.

Le degré de simplicité ou de complexité des méthodes de production reste en outre difficile à évaluer. Les critères généralement évoqués pour cette évaluation sont qualitatifs. Ils se placent, par exemple pour le lithique, au niveau de l'absence ou de la présence d'une séquence de mise en forme du bloc avant débitage (pour les productions laminaires, par exemple, les diverses modalités d'ouverture de plan, de disposition de lames à crête, de procédés de cintrage du bloc). Des critères quantitatifs sont-ils également souhaitables ? Peut-on établir une grille d'évaluation transchronologique ?

Laissant peu à peu de côté ces aspects méthodologiques qui méritent des développements plus approfondis, nous avons préféré répondre à la question suivante : la notion d'expédient proposée par L.R. Binford pour le Paléolithique est-elle adéquate lorsque l'on quitte les populations de chasseurs-cueilleurs et s'intéresse aux communautés agro-pastorales sédentaires du Néolithique ?

De l'expédient à l'investi : un continuum incontournable au Néolithique ?

Lors de leur réflexion sur la gestion des assemblages lithiques au Néolithique, D. Binder et C. Perlès (1990)¹ prennent eux aussi en compte tous les éléments qui structurent l'outil : origine de la matière première, investissement technique consenti lors de l'acquisition, choix du mode de production et cycle d'utilisation. Mais, ils soulignent pour les industries lithiques de cette période deux aspects :

1/ ces industries lithiques néolithiques sont des assemblages et sont ainsi composées d'une juxtaposition de produits d'origine technologique diverse : les matières premières proviennent de sources distinctes et les modes de fabrication des outils sont variables (Binder 1998).

2/ deux composantes opposées sont fréquemment présentes au sein de ces assemblages, l'une expédiente et l'autre, investie. Cette distinction concerne d'une part, en général, des éclats, réalisés sur matériaux locaux, selon des méthodes simples ; les supports sont vite produits, vite rejetés, et d'autre part, des productions laminaires et lamellaires homogènes mais pas nécessairement standardisées, qui représentent un investissement fort par la recherche de roches difficiles à acquérir et/ou par le choix de méthodes de fabrication complexes ; ces supports font l'objet de cycles d'utilisation longs puisqu'ils sont le plus souvent utilisés, ravivés et recyclés (Binder et Perlès 1990). Ces productions laminaires et lamellaires ont, pour certaines, fait l'objet de circulation sur plusieurs centaines de kilomètres.

Qu'il s'agisse des industries lithiques du Danubien de France et de Belgique (P. Allard, ce volume), du Chasséen méridional (V. Léa, ce volume), du Néolithique final campaniforme du sud-est de la France (R. Furestier) ou encore du Néolithique final et de l'âge du Bronze ancien dans l'arc jurassien (M. Bailly, ce volume), cette bipolarité ne semble pas devoir être remise en cause. Les spécialistes d'industries osseuses du Néolithique final du Jura et du Néolithique de Grèce du nord participant au séminaire s'inscrivent en cela dans la même logique (Y. Maigrot, R. Christidou, ce volume). Opposer « simple » (plus général) à « investi » semble pourtant préférable et permet de conserver à « expédient » son sens restreint.

¹ On rejoint donc ici la construction bipolaire proposée par les anglo-saxons « expedient technology » vs « curated technology » (Binford 1979, Shott 1996).

Il a également été souligné qu'il existait un continuum entre ces deux pôles et que la prise en compte de ce continuum peut seule nous permettre de décrire la diversité des situations archéologiques rencontrées et d'expliquer pourquoi, dans un site ou dans une région, un sous-système technique se transforme, de simple à (plus) complexe, ou inversement.

2. Outillages expédients et communautés néolithiques

Les outillages simples ou expédients sont présents, parfois massivement

En ce qui concerne les industries lithiques, il apparaît clairement que même si les marqueurs chrono-culturels sont pour les contextes évoqués majoritairement des outillages lithiques investis, les productions simples voire expédientes sont présentes et parfois massivement. Ces dernières sont peu étudiées ; elles servent au mieux de contrepoint aux premières.

Sont concernés ici les débitages d'éclats, réalisés à la percussion dure ou grâce à un débitage sur enclume, selon des schémas d'exploitation des blocs simples, qui visent à la production de supports non-standardisés, donc peu normés, ce qui n'exclut pas la présence d'une organisation du débitage et même la recherche d'un module particulier de produits.

Les proportions peuvent varier soit d'un site à l'autre, au sein d'un même horizon chrono-culturel (ex. Chasséen méridional, de 10 à 77%, Léa, ce volume), soit, dans le temps (ex. entre le Rubané et le VSG-Blicquy, Allard, ce volume ; entre Néolithique moyen et Néolithique final-campaniforme, Furestier, Bailly, ce volume). Dans la majorité de ces contextes, les outillages simples ne constituent pas un outillage d'appoint.

Quelques pistes de réflexion

Nous sommes loin de pouvoir expliquer pourquoi les productions simples se développent dans un site plutôt qu'un autre ou dans une région, à un moment donné. Quelques pistes de réflexion peuvent toutefois être proposées.

Le développement de ces débitages est lié à un approvisionnement des matières premières au sein d'un espace restreint, le plus souvent local, ce qui n'exclut en rien, même à cette échelle locale, l'existence d'une véritable économie des matières premières. Il n'est pas le seul fait d'un déterminisme des matériaux (de mauvaise qualité par leur nature — quartz —, leur texture — silex grossiers, chaille —, leur

défait — diaclases — ou leur module — galets de petites tailles — mais relèvent plutôt d'un choix distinct dans la stratégie d'acquisition en faveur d'une production locale relativement autarcique, au plus proche de l'habitat (« on the spot »). Ceci peut éventuellement témoigner d'une exploitation du territoire particulière et d'une évolution des relations entre communautés (Allard, Furestier, ce volume).

En Amérique du Nord, notamment, le développement des productions expédientes a souvent été corrélé à un développement des premiers villages permanents et de la sédentarité (Parry et Kelly 1987). Dans certaines zones du Proche-Orient, les débitages d'éclats semblent dominer les productions laminaires investies à un moment où l'économie néolithique est pleinement établie et où le schéma d'implantation des sites semble se modifier (Nishiaki 2000) ; quelques premiers résultats nous permettent d'avancer que ce changement technologique serait là moins le fruit d'une mutation de l'économie de subsistance que d'une mutation du contexte social de production, d'un choix différent d'organisation des communautés et de leurs interactions (Astruc 2004).

Il est généralement admis que l'une des caractéristiques majeures du Néolithique résidait dans l'existence de systèmes de production complexes et de réseaux de circulation parfois à très longues distances (cf. par exemple : les Cahiers du Thème transversal 3 d'ArScAn, I à III ; Guilaine 2002). Ces phénomènes plus directement perceptibles font l'objet d'études incessantes. On remarque, pourtant, que les contextes où les productions simples voire expédientes sont très majoritaires ou seules présentes dans un sous-système technique donné ne sont pas rares et qu'une coexistence de productions simples, ou expédientes et de productions complexes est extrêmement révélatrice. Les premières témoignent des activités intra-sites, réalisées au cœur de l'habitat tandis que les secondes relèvent d'une sphère extérieure, mobile, que l'on associe aux réseaux de circulation. Que ces dernières fassent l'objet de dons et d'échanges, qu'elles soient socialement valorisées ne fait que peu de doute ; il n'est toutefois pas exclu que les productions simples fassent l'objet de stockage et de redistribution au moins à l'échelle intra-communautaire et cela même si elles se situent plutôt dans une immédiateté qui exclut a priori toute anticipation. L'articulation entre ces deux composantes dépend généralement de la stabilité résidentielle, du statut de l'habitat c'est-à-dire du type d'activités qui y ont lieu, et des circuits de mobilité plus ou moins pérennes qui se développent au sein du territoire ou du terroir.

L'étude de l'ensemble des composantes des industries lithiques reste une absolue nécessité. Qu'apporte une analyse détaillée des productions simples et expédientes ?

Elle est incontournable lorsqu'il s'agit de définir le statut des sites, de caractériser les activités qui y sont réalisées ; les produits exogènes ont, en effet, pu être utilisés à tout point du parcours (Gassin 1999 ; Astruc, Léa sous presse).

Elles permettent de s'interroger sur l'existence de traditions techniques dans le cadre de telle ou telle activité de « consommation de tranchants » (Bailly, ce volume).

Elle participe à la réflexion conduite sur les savoir-faire des groupes et le degré de spécialisation des tâches lors des activités de production des outils et d'utilisation de ceux-ci (activités domestiques vs. activités spécialisées (Binder et Perlès 1990, Perlès 2001) ;

Elle permet de s'interroger sur la place d'un site dans un réseau de circulation de matériau et de produits investis (par exemple, les lames et lamelles en silex bédoulien pour le Néolithique moyen méridional ou les « grandes lames » en silex du Grand-Pressigny ou en silex oligocène au Néolithique final, Léa, Furestier, Bailly ce volume).

En ce qui concerne les industries osseuses, les informations recueillies ont essentiellement trait à l'échelle locale, du site à son territoire d'exploitation. D. Stordeur estimait encore récemment que « l'industrie osseuse est un excellent marqueur culturel à petite échelle. Elle enregistre des micro-changements à l'intérieur d'une société, elle donne une image fidèle des temps de créativité et des temps d'énergie. En revanche, elle perd beaucoup de son utilité quand on travaille sur des vastes zones ou de longues périodes avec quelques exceptions. Des objets de conception complexes, certaines techniques originales constituent en effet de bons repères pour jalonner des circuits de diffusion ou identifier des aires culturelles » (Stordeur 2003 : 361). Des recherches sur d'éventuels transferts techniques entre le Proche-Orient et Chypre ou encore entre le Proche-Orient et le monde balkanique, par exemple, font souvent références à des modes de fabrication plus ou moins simples ou complexes (Stordeur 1984, 2003 ; Sidéra 1998). Simple ou expédient, complexe ou investi, il nous est apparu, au cours du séminaire, que ces notions peuvent difficilement être envisagées sans une étude approfondie de l'origine zoologique et anatomique des matières dures

animales et sans une réflexion sur les pratiques d'élevage et de chasse, sur l'abattage, la boucherie ou encore sur les récupérations de matériaux dans les zones de rejets.

Plus spécifiquement, les industries osseuses du Néolithique de Grèce du nord, souvent simples et hétéroclites, nous conduisent à nous interroger sur nos facultés de reconnaissance des outils et d'interprétation de ceux-ci (Christidou, ce volume). L'identification d'outils répondant à des normes de production et celle d'outils d'appoint ont été possibles. Ces industries de production simples mais différenciées indiquent une variété importante de comportements techniques que le terme d'expédient selon l'emploi que l'on en fait, trop globalisant ou trop restrictif, ne peut caractériser.

Une articulation entre outils simples et peu normés, d'une part, et outils sophistiqués, d'autre part, est perceptible au Néolithique final à Chalain (Maigrot, ce volume). Comme pour le silex taillé (Beugnier 1997), les premiers seraient utilisés dans la sphère domestique tandis que les seconds, destinés à l'exploitation du milieu naturel, participeraient d'une sphère publique.

Conclusion

À l'issue des discussions, nous avons considéré que cette notion de technologie expédiente était fort utile lorsqu'on l'entend dans son sens restreint, sens proposé par L.R. Binford. Elle ne sert alors à qualifier qu'une partie des productions simples. Ce sont ces dernières, et non les productions expédientes, que l'on peut opposer aux productions complexes ou investies.

Il est, tout d'abord, indispensable, et les intervenants l'ont bien montré, pour rendre compte précisément du statut des sites et habitats, des traditions des groupes néolithiques et de leurs interactions, d'analyser plus finement les outillages simples ou expédients. Plus différenciés, plus organisés qu'il n'y paraît, ces outillages ont un intérêt propre puisqu'ils nous entraînent au cœur des pratiques techniques et des modes de vie des groupes.

S'interroger sur les conditions d'apparition et de développement massif d'outillages qui représentent une simplification marquée des gestes techniques demande ensuite une connaissance toujours plus aiguë des contextes de production et d'utilisation de ces outils. Il s'agit là d'ailleurs de notre seul recours pour comprendre de tels phénomènes. Plusieurs pistes d'interprétation peuvent être

proposées. Cette simplification correspond-elle à un moment particulier d'un cycle d'innovation technique, d'une certaine optimisation à un déclin certain ? Serait-elle le signe d'un processus historique, d'étapes particulières au sein du Néolithique ? Dans quelle mesure peut-elle être interprétée en termes de déterminisme économique ou de mutations dans l'organisation territoriale et sociale des groupes ? Doit-on y déceler, enfin, le signe de nouveaux choix, emprunts ou transferts culturels, d'une évolution des complémentarités s'exerçant nécessairement entre outillages ou encore d'un changement dans les modes de représentation symbolique qui y sont associés ? Nous commençons tout juste à emprunter ces voies qui nous conduiront très vraisemblablement à des résultats d'une portée anthropologique nouvelle.

Bibliographie

- Astruc L. 2004. Des pointes de flèche aux faucilles. Mutations économiques et sociales au VII^e millénaire av. J.-C. en Méditerranée orientale : l'exemple de la vallée du Balikh (Syrie du Nord). *Annales de la fondation Fyssen n°18*, p. 69-77.
- Astruc L., Léa V. (sous presse). Les cycles d'utilisation des lame(ille)s en silex bédouliens à Montou. Rythmes d'occupation et mobilité. In : F. Claustre (ed.), *La grotte de Montou (Pyrénées-Orientales). Étude chrono-stratigraphique, environnementale et fonctionnelle*. DAF.
- Beugnier V. 1997. *L'usage du silex dans l'acquisition et le traitement des matières animales dans le Néolithique de Chalain et Clairvaux. La Motte-aux-Magnins et Chalain 3 (Jura, France), 3700-2980 av. J.-C.*, Thèse de Doctorat, Université de Paris X.
- Binder D. 1998. Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal. In : A. D'Anna et D. Binder (ed.), *Production et Identité culturelle*. Actes de la deuxième session, Arles (Bouches-du-Rhône). 8 et 9 novembre 1996. APDCA, p. 11-128.
- Binder D., Perlès C., avec la participation de M.-L. Inizan et M. Lechevallier, 1990. Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique. *Paléo*, 2, p. 257-283.
- Binford L.R. 1973. Interassemblage variability- the Mousterian and the "functional" argument. In : C. Renfrew (ed.) *The explanation of culture change : models in prehistory*, Proceedings of a meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects held at the University of Sheffield, G. Duckworth and Co. Ltd, p. 227-254.
- Binford, L.R. 1977. Forty-seven trips. In : R.V.S.Wright (ed.) *Stone Tools as Cultural Markers : change, evolution and complexity*. Sydney : Humanities Press, p. 24-37.
- Binford, L.R. 1979. Organization and formation processes : looking at curated technologies. *Journal of Anthropological Research* 35(3), p. 255-273.
- Binford L.R. 1981. *Bones : ancient men and modern myths*. New York : Academic Press.
- Gassin B. 1996. *Évolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de l'Église supérieure (Var). Apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*. Monographie du CRA, 17, CNRS Éd, Paris, 326 p.
- Guilaine J. 2002. *Matériaux, productions, circulations du néolithique à l'Âge du Bronze*. Séminaire du collège de France. Éditions Errance, Collection des hespérides, Paris.
- Kuhn S. 1995. *Mousterian lithic Technology : An Ecological Perspective*. Princeton University Press, Princeton.
- Nishiaki Y. 2000. *Lithic technology of Neolithic Syria*. BAR International Series 840, Archaeopress, Oxford.
- Parry W.J., Kelly R.L. 1987. Expedient Core Technoogy and Sedentism. In : J.K. Johnson, C.A. Morrow (eds), *The Organization of Core Technology*, Westview Special Studies in Archaeological Research, Westview Press, Colorado, p. 285-304.
- Perlès C. 2001. *The Early Neolithic in Greece*, Cambridge University Press.
- Sidéra I. 1998. Nouveaux éléments d'origine proche-orientale dans le néolithique ancien balkanique : analyse de l'industrie osseuse. In : M. Otte (dir.), *Préhistoire d'Anatolie, Genèse de deux mondes*. Liège, ERAUL 85, p. 215-239.
- Shott M.J. 1996. An exegesis of the curation concept. *Journal of Anthropological Research*. 52 (3) : 259-280.
- Stordeur D. 1984. L'industrie osseuse de Khirokitia. In : A. Le Brun (éd.), *Fouilles récentes à Khirokitia, Chypre, 1977-1981*. Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, mémoire n° 41, p. 129-144.
- Stordeur D. 2003. De la vallée de l'Euphrate à Chypre ? À la recherche d'indices de relations au Néolithique. In : Guilaine J., Le Brun A. (éd), en collaboration avec O. Le Brun, *Le Néolithique de Chypre*, actes du colloque international organisé par le département des antiquités de chypre et l'École Française d'Athènes, Nicosie 17-19 mai 2001, p. 353-371.

Remerciements

Je voudrais ici remercier les responsables du thème transversal 3 d'ArScAn, Sophie Méry, Aline Averbouh, Claudine Karlin et Hélène Guiot pour leur accueil et, en particulier, Claudine qui m'a très tôt encouragée à organiser cette réunion. Je remercie également les intervenants — Pierre Allard, Vanessa Léa, Maxence Bailly, Robin Furestier, Yolaine Maigrot et Rosalia Christidou — qui ont accepté de participer à cette journée et Catherine Perlès qui y a assisté et a contribué aux débats.

Merci, enfin, à Xavier Faivre pour son aide précieuse lors de la préparation de la publication ainsi qu'à Virginie Lanièpce, Jérôme Louvet et Edgar Vidal pour leurs conseils.